

REDACON,
ADMINISTRATION
IMPRIMERIE
PATRICE LUMUMBA
2^{me} ETAGE
B. P. 341
TEL.: 51 50
CONAKRY
REPUBLIQUE
DE GUINEE

HOROYA

Directeur politique :
LEON MAKHA
Directeur de publication :
TIBOU TOUNKARA
Directeur :
FODE BERETE

N° 1206

mardi, 23 mai 1967

4 PAGES 25 FRANCS

SEPTIEME ANNEE 1967

«... RETENIR TOUT CE QUI PEUT SERVIR A ACCELERER LA QUALIFICATION DU PEUPLE DANS LE DOMAINE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE L'EDUCATION...»

A DECLARÉ LE CAMARADE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU P. D. G. DANS SON INTERVENTION AU DERNIER C.N.R. DE LABÉ

Le Conseil Supérieur de l'Education créé par le dernier Conseil National de la Révolution à Labé se réunit depuis hier dans les locaux de l'Ecole Normale Primaire de Pita sous la présidence du camarade Ahmed Sékou Touré, Secrétaire général du Parti. Aux côtés du Chef de l'Etat, président du Conseil Supérieur de l'Education sont présents les autres membres du Conseil à savoir :

El Hadj Saïfoulaye Diallo,

membre du B.P.N. et ministre d'Etat ;

Mamouna Touré, membre du B.P.N. Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et à la Culture Populaire ;

Touré Ismaël, membre du B.P.N. ministre du Développement Economique ;

Makassouba Moriba, ministre de l'Education Nationale ;

Louis Béhanzin, Inspecteur général de l'Enseignement ;

Les 4 inspecteurs d'académie des délégations ministérielles ;

Le Secrétaire général du Comité Exécutif National de la J.R.D.A. et le Secrétaire général du Syndicat National de l'Education.

Le programme de ces premières assises du Conseil Supérieur de l'Education prévoit lundi 22 mai l'ouverture à 15 h des travaux.

A 16 h : visite des classes de Pita pour les leçons test.

Ces visites de leçons tests se poursuivront le 23 mai dans les collèges et lycées de

Labé pour la matinée et les travaux des sessions auront lieu dans l'après-midi du mardi et toute la journée de mercredi.

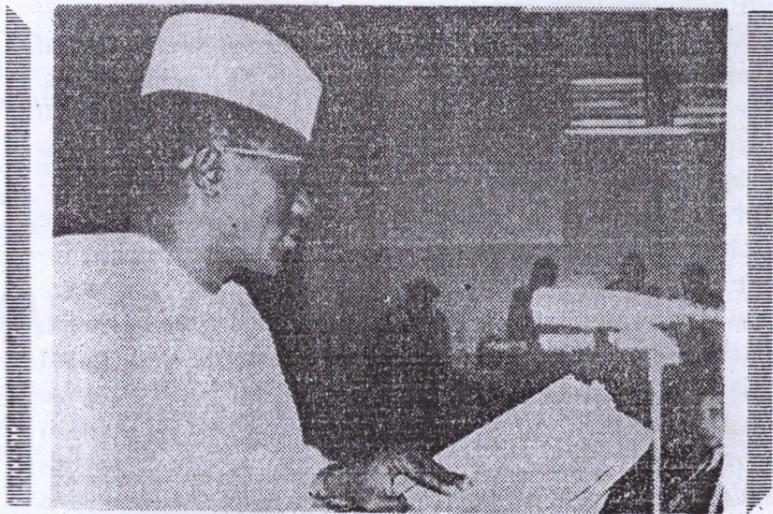
A l'occasion de ces importantes assises, nous publions le texte intégral du discours prononcé à Labé lors du dernier C.N.R. par le camarade Secrétaire général du Parti.

Cette intervention qui laissait à la commission constituée à la fin des débats le soin de retenir les suggestions émises dans les dif-

férents rapports tendant toutes à perfectionner le système et l'appareil d'Education en vue d'assurer avec efficacité les tâches assignées au Parti pour la qualification humaine et technique de notre société. Cette intervention plaçait néanmoins dans son vrai cadre le travail qui a été élaboré par notre commission.

Voici le texte intégral de cette intervention du camarade Secrétaire général du Parti.

Nous parlerons encore aujourd'hui de l'enseignement et de l'éducation ; nous en avons déjà beaucoup parlé. Nous en parlerons encore sûrement. Depuis l'indépendance de notre pays, il n'a été tenu aucun congrès, aucune



l'attitude du Président Ahmed Sékou Touré

au cours de son intervention

conférence, aucune réunion ou aucune assemblée générale qui n'ait eu à se préoccuper de l'ensemble des problèmes conditionnant l'équilibre de notre société et notamment les problèmes de l'enseignement et de l'éducation. Puisque notre Parti considère que tous les autres problèmes se ramènent à la capacité de l'homme et du peuple, nous pensons que pour accroître ses capacités, il faut former l'homme. C'est pourquoi la révolution accorde une impor-

tance primordiale à l'éducation et à l'enseignement. Nous avons raison de toujours sous-estimer les résultats obtenus parce que nos responsabilités augmentent chaque jour. Nos ennemis sont actifs et nous donnent chaque jour de nouvelles raisons d'agir et de nous dépasser. D'ailleurs, le point de la situation de l'enseignement dans notre pays est fort encourageant, tel du moins qu'il ressort des rapports des délégations ministérielles envoyés au C.N.R. Il n'en reste pas moins qu'il démontre clairement que ce qui reste à faire est toujours plus important que ce qui est déjà réalisé. Mais une connaissance objective de la réalité est aussi indispensable à l'appréciation de ce qui reste à faire ; l'honneur veut que la raison triomphe ; l'honneur veut que dans tous les domaines, les projets définis soient déterminés avec réalisme en tenant compte de ce qui existe et aussi en tirant les leçons de ce qui a été fait.

Lorsque la République de Guinée était un pays colonisé son système d'éducation était fort éloigné des exigences de progrès de son peuple, et même de la réelle liberté de l'homme. L'enseignement et l'éducation du système colonial légitimaient l'exploitation et l'oppression du peuple au profit des privilèges étrangers. C'est d'un tel système que notre pays de 4 millions d'habitants a hérité après 60 années de colonisation. On comprend aisément que devant de telles données qualitatives, les données quantitatives ne puissent être que nulles. Faut-il rappeler qu'en accédant à l'indépendance notre pays ne comptait que 42 000 jeunes à l'école pour une population de 4 mil-

(Suite en Page 2)

DISCOURS DU SECRETAIRE GENERAL DU P. D. G.

(Suite de la Première Page)

lions d'habitants ? Et jusque là, combien y avait-il d'universitaires dans le pays ? Combien d'hommes et de femmes avaient-ils bénéficié du privilège de recevoir l'enseignement pendant 15-16 ans ? Notre pays comptait seulement 12 universitaires parmi lesquels, quelques professeurs et des magistrats. Combien de Guinéens alors étaient bacheliers ? Trente seulement dans tout le pays à la date du 2 octobre 1958. Et combien de titulaires du brevet élémentaire ? Personne. Car les quelques universitaires dont je viens de parler avaient obtenu leurs diplômes en dehors de la Guinée. C'est ainsi qu'à l'indépendance nous nous sommes trouvés devant des problèmes multiples et complexes exigeant des solutions impérieuses. Nous les avons résolus conformément à la technique révolutionnaire que j'aime rappeler à chaque occasion, car cette technique est la base fondamentale de toute analyse juste. La révolution, nous l'avons déjà dit, c'est un mouvement conscient et organisé ; on sait bien que la loi de l'existence est elle-même essentiellement le mouvement qui fait que tout change continuellement. Ce qui importe, c'est la différence de nature entre ce qui existe et ce qui devient. Le changement naturel, dirigé par la conscience de l'homme peut ne pas correspondre toujours aux données du bonheur humain ; ce changement est surtout apprécié dans ses données quantitatives et qualitatives. La révolution est ce changement qualitatif dû à l'action consciente du peuple, car il s'agit de transformer son mode de vie avec toutes ses réalités. Or, si nous sommes organisés, conscients, résolus à opérer ce changement qualitatif, il ne faut jamais perdre de vue que l'essentiel de notre tâche sera de déterminer la ligne politique tracée à l'action générale du peuple. Nous devons fixer des objectifs, autrement dit faire des options dans tous les domaines, pour l'évolution de notre pays. Heureusement, nos options sont claires : **un Etat populaire et démocratique, « tout pour le peuple et par le peuple » résume toutes les caractéristiques qui s'attachent aux réalités actuelles de la Guinée.**

Le peuple de Guinée, le 2 octobre 1958, comptait à peine 500 écoles et quelques 800 enseignants. Ces 800 enseignants suffisent-ils pour instruire un peuple de 4 millions d'habitants ? Nous disons non ! Car alors, il faudrait que chaque enseignant assure la responsabilité de former 5 mille citoyens ; il ne le pourrait pas. Nous ne voulons pas d'un enseignement pour privilégiés. Nous avons opté pour un enseignement révolutionnaire qui ne tende pas à instruire seulement les enfants des privilégiés mais l'ensemble du peuple : 4 millions d'hommes et de femmes doivent bénéficier, à parts égales, de notre enseignement. Voilà ce qui a été décidé par le Parti. Le Parti aurait pu, comme dans certains Etats africains, maintenir le système d'enseignement colonial et rechercher les professeurs les plus experts pour satisfaire les besoins en personnel d'instruction des enfants d'une minorité de 200.000 individus par exemple sur un total de 4 millions d'habitants, sans poser ainsi en termes populaires, en termes révolutionnaires le problème de la satisfaction d'un besoin naturel, légitime, de tout homme ou de toute femme — savoir lire et écrire, connaître le monde — pour la satisfaction des intérêts matériels et moraux de chacun et de tous. Nous sommes un mouvement révolutionnaire. Si nous sommes un peuple comme tous les autres peuples, notre régime nous est spécifique. Ainsi, n'est révolutionnaire que le seul objectif se définissant par rapport à l'intérêt du peuple. Nous estimons donc que le B.P.N. a très bien fait d'avoir organisé des séminaires partout, avec une large participation des enseignants pour que puisse se refléter le niveau de compré-

hension actuel de ceux qui, justement, sont chargés par le Gouvernement de communiquer la nature révolutionnaire et la qualité du régime dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation. Nous félicitons tous les camarades qui ont fait la démonstration de leur utilité. Les critiques formulées à l'occasion de ces séminaires sont à retenir ; car le caractère propre à un mouvement révolutionnaire c'est de ne jamais se complaire dans la facilité pour toujours mieux progresser. Les séminaires ont répondu à ces critères, à ce souci. Une fois de plus, ils ont fait la démonstration que chaque fois qu'on fait appel au peuple, le peuple sait répondre, sans décevoir. Ces critiques sont justes et méritent une étude approfondie de la part des camarades délégués afin d'être interprétées non pas comme une contestation des résultats dans le domaine de l'éducation mais comme la signification et le témoignage évident qu'on peut encore mieux faire dans ce qui reste à faire. Si le peuple de Guinée n'avait pas eu à choisir la voie de l'effort, la voie révolutionnaire, s'il s'était complu dans la situation d'un Etat néo-colonialiste de 8 % de scolarisés que nous étions le 2 octobre, nous n'atteindrions pas, actuellement le taux de 60 à 80 % de scolarisés. Ce progrès est dû aux décisions prises, aux actes accomplis, aux réformes intervenues dans l'enseignement guinéen. Aujourd'hui cet enseignement groupe de 240 000 à 250 000 jeunes, dont 38.000 dans l'enseignement secondaire, alors qu'à l'indépendance, toute la population scolaire comptait seulement 42 000 jeunes. Il n'y avait alors que deux lycées d'enseignement général en Guinée et aucun lycée d'enseignement technique ni aucun Etablissement d'enseignement supérieur. Nous nous félicitons d'avoir formé depuis l'indépendance, grâce à la réforme, 500 professeurs d'enseignement qui servent aujourd'hui dans les lycées et collèges à l'entière satisfaction de notre peuple. Chacune des 29 régions de la Guinée est dotée d'un collège et très souvent d'un lycée. Un tel taux d'accélération du mouvement éducatif est rare dans les pays qui ont connu la colonisation et qui viennent de s'en soustraire. Aujourd'hui, nous avons un Institut Polytechnique comportant toutes les disciplines techniques, l'Ecole Normale Supérieure Julius Nyeréré qui a déjà formé 500 professeurs ; nous avons une école supérieure d'Administration ; nous avons quatre écoles normales d'instituteurs. Rien que cette année scolaire, 500 instituteurs ont été formés. Alors qu'avant l'indépendance, il n'était formé chaque année que de 5 à 10 instituteurs. Donc dans 3 ou 4 ans, nous aurons un effectif de 1 500 enseignants. Ainsi lorsqu'on trouve que le niveau de notre enseignement est bas, il faut comprendre que c'est seulement par rapport à notre ambition ? C'est parce que certains rapports mentionnent que le niveau de l'enseignement est bas que j'estime utile de situer le problème soulevé dans ses véritables dimensions face à sa véritable signification. Le niveau de l'enseignement en fait a-t-il baissé ? Mille fois non ! En relisant attentivement le rapport du B.P.N. qui parle du niveau bas de l'instruction générale, vous verrez que dire que le niveau de l'enseignement et de l'éducation est bas, c'est commettre une grave erreur d'appréciation.

L'enseignement colonial qui ne s'occupait pas de l'éducation, avait un programme totalement étranger à nos aspirations. Jusqu'en octobre 1958, ceux d'entre nous qui se vantaient de posséder des titres universitaires, en histoire ou en géographie, pouvaient juste parler de la France et de son histoire et point de leur propre pays et encore moins de l'Afrique ou de leur propre village.

(A Suivre)

LA GUINEE - L'AFRIQUE - LE MONDE

COMMUNIQUE DU P.A.I.G.C.

(Suite de la page 4)

Le 18 mars - Une tentative de l'ennemi de pénétration dans la base de Co a été énergiquement repoussée. L'ennemi a laissé sur le terrain 13 morts.

Le 20 mars - Sur la route de Pelundo/Co une colonne motorisée est immobilisée par nos combattants. Deux véhicules ont été complètement détruits, d'autres sérieusement endommagés.

Le 22 mars - Un bateau ennemi transportant des troupes et du matériel destinés à sa base de Naga est coulé près du port de Brufa, sur un affluent du fleuve Farim.

Le 24 mars - Les troupes colonialistes ont encerclé le village de Suluco et mis le feu à 4 cases. Alerté, un groupe de nos combattants opérant dans cette zone est aussitôt parti au secours du village, obligeant l'ennemi à lever le siège lui infligeant 7 morts. Dans leur retraite précipitée, gênée par le transport de nombreux morts et blessés, les troupes portugaises ont dû laisser sur le terrain des cartouches G3, des obus de mortiers 60 mm, des roquettes de bazookas, des médicaments et des uniformes.

Le 26 mars - Un détachement ennemi venant de Bissofâ qui essaye à nouveau de s'infiltrer dans la zone libérée tombe dans une embuscade à 5 kilomètres de ce centre urbain. Les forces portugaises ont enregistré une perte de 12 morts et quelques

blessés et se retirent laissant sur le terrain des chargeurs de PM G-3 et une quantité appréciable d'autres munitions.

Le 27 mars - Deux bateaux ennemis qui essayent de gagner le port de Bissu, à Naga, sont attaqués par une unité spéciale de notre armée régulière et coulent avec tout chargement.

- L'installation ennemie de Naga est pilonnée dans la nuit par nos mortiers et nos canons qui lui causent des dégâts importants.

Le 1er avril - Pour la deuxième fois au cours de cette année, les troupes portugaises essayent de se rapprocher de la base de Sahara, où était installé l'hôpital du Front du Nord. Violemment repoussé par nos combattants, l'ennemi est obligé de se retirer avec une perte estimée à plus de 20 morts et blessés.

Le 3 avril - Une unité de l'armée régulière renforcée par des éléments de la guerrilla, attaque le camp ennemi de Binar qui a des pertes importantes. Toutes les casernes furent détruites et les troupes portugaises ont eu plus de 30 morts et blessés. Un nombre considérable d'éléments de la population de Binar a rejoint la zone libérée, appuyés par notre infanterie.

Le 14 avril - Un détachement ennemi tombe dans une embuscade tendue par nos guerilleros à l'embranchement de la route de Binar. L'ennemi a subi une perte de 4 morts, dont l'officier du détachement, et se retire amenant 7 blessés.

Le 6 avril - Une vedette ennemie coule sur le fleuve de Naga, à l'explosion d'une mine sous-marine. Une 2ème vedette du même convoi est fortement endommagée par le feu de nos canons. Notre camarade Mario Silva qui commandait cette opération, atteint mortellement par des éclats du canon ennemi, a succombé quelques heures plus tard, laissant un message d'encouragement à ses compagnons et réaffirmant sa certitude dans notre victoire.

Le 7 avril - Un groupe de nos guerilleros attaque et détruit un camion ennemi sur la route de Mansaba-Ionfari, ayant récupéré une certaine quantité de matériel.

- Malgré la considérable infériorité numérique, nos combattants ont obligé une colonne ennemie qui se diri-

geait de Bula à S. Vicente à rebrousser chemin. Outre les blessés et les morts qu'ils ont pu transporter, les troupes coloniales ont laissé sur le terrain 7 morts.

Le 8, 10 et 13 avril - La base portugaise de Naga est à nouveau soumise au bombardement de nos mortiers et nos canons qui causent des pertes considérables à l'ennemi.

Le 11 avril - Un détachement de troupes portugaises venant de Mansôa tombe dans trois embuscades consécutives tendues par nos guerilleros sur la route de Mansôa-Mansabâ. L'ennemi a subi une perte de 17 morts et 9 blessés. Les soldats portugais sont obligés de rebrousser chemin, laissant sur le terrain 3 caisses de munitions et d'autres matériels et équipements.

Le 14 avril - Un camp ennemi situé aux environs de Porto Gole et fief du chef traditionnel et traître N'Bina na N'Onta, est violemment attaqué par nos combattants du secteur de Sahara. Les casernes, dépôts et fortifications ont été entièrement détruits et l'ennemi a subi une perte de 18 morts et 18 blessés. Le traître N'Bina na N'Onta, complice de la plupart des massacres commis par les troupes portugaises contre les populations de cette région, est mort au cours de cette attaque.

- Une unité de notre armée régulière a lancé une attaque de grande envergure contre les camps retranchés de Barro, dont 6 casernes ont été détruites par le feu de nos mortiers 82, des canons sans recul et des bazookas. Les combats acharnés, qui ont duré 4 heures, ont fait 45 morts et 19 blessés du côté de l'ennemi. Au cours de cette opération nous avons eu 5 blessés légers, dont le camarade Joaquim Furtado, commissaire politique du commandement du Front du Nord.

Le 15 avril - L'ennemi essaye de se rapprocher de notre base de Mansodé, mais il est intercepté par nos combattants qui lui tendent une embuscade à quelques kilomètres de la base. Les troupes portugaises se sont retirées transportant 3 morts et 6 blessés. Nous avons récupéré 9 chargeurs de PM G-3 et 4 bandes-chargeurs FM remplis de cartouches.

Fait le 17 mai 1967.

Les échos du 20^e anniversaire du Parti dans nos régions

Dans toutes les cinq sections de la Fédération de Dinguiraye, des délégations du Bureau fédéral ont présidé les manifestations du 14, journée commémorative du 20^e et du 10^e anniversaires de la fondation du Parti et de la constitution du premier gouvernement de la République de Guinée. Au chef-lieu comme partout dans les autres sections, la mobilisation a été des plus mémorables. En effet, vingt ans de lutte, épinâtés contre le colonisateur dix années de pleine et entière responsabilité, c'est bien cela qu'interprétaient militants et militantes par des chants populaires interprétés dans l'enthousiasme et l'allégresse qu'offrait une foule souriante en costume de fête.

Au cours d'un meeting organisé à cette occasion le camarade Lama Doré, gouverneur de région a au nom de la Direction nationale salué les militants avec un intérêt particulier qui ont livré une lutte sans merci aux forces coloniales françaises. Il s'est félicité de la prise de conscience du peuple de Guinée envers lui-même et dégagé le sens profond de la journée du 14 mai qui, a-t-il dit, n'est pas seulement une journée de mobilisation de joie mais aussi et surtout une journée de méditations, de conscience plus élevée en faveur d'une production qualitative et quantitative pour que vive notre programme de développement national au service d'une Afrique libre et prospère.

MESSAGE DE VŒUX

DE MONROVIA :

Au nom du Personnel de l'Ambassade de Guinée et à mon nom personnel, permettez-moi Monsieur le Président à l'occasion du 20^e anniversaire de la création du P.D.G. et 10^e anniversaire de l'installation du premier gouvernement guinéen de vous adresser nos très chaleureuses et sincères félicitations.

C'est aussi l'occasion pour nous de manifester notre joie combien grande face aux immenses progrès réalisés par le peuple guinéen sous votre conduite éclairée en vue de la consolidation de l'indépendance nationale arrachée de haute lutte par le P.D.G. qui est l'incarnation des aspirations du Tiers Monde et de l'humanité progressiste pour instaurer la paix universelle et soustraire les pays encore sous domination de l'impérialisme international.

Les changements évolutifs survenus dans la vie du Parti et les voies courageuses empruntées par lui en vue d'atteindre les nobles objectifs de sa mission après 20 années d'existence méritent l'examen de cons-

science. Les vaines tentatives de l'impérialisme et de ses suppôts africains ne sont que des moyens de renforcement de la lutte anti-colonialiste du P.D.G. Nous félicitons les grands succès remportés par notre Parti d'avant-garde dans tous les domaines et nous saisissons cette opportunité pour réaffirmer M. le Président notre fidélité et notre engagement inconditionnel aux principes révolutionnaires du PDG.

Exprimons à Votre Excellence, au B.P.N. au Gouvernement et aux vaillants militants, nos sentiments profonds de reconnaissance. Nous sommes certains que grâce à l'engagement de notre peuple aucun effort ne sera ménagé pour accroître les importantes réalisations opérées.

Le personnel de l'Ambassade vous assure de son soutien dans la noble tâche d'édification du pays, sa détermination farouche pour la sauvegarde de la dignité de la Nation guinéenne et de la Patrie africaine.

Très haute considération.

Signé : Salimou Cissoko
Ambassadeur de Guinée à
Monrovia.

MESSAGE

En réponse au message de condoléances que lui a adressé le Chef de l'Etat à la suite du décès de son épouse M. Alexi Kossiguine Président du Conseil Soviétique a envoyé au Président Ahmed Sékou Touré le télégramme suivant :

Je vous prie de bien vouloir agréer ma profonde gratitude pour les condoléances et les sentiments de sympathie que vous m'avez adressés de votre part ainsi que de la part du peuple du Parti Démocratique et du gouvernement de Guinée à la suite du décès de ma femme.

Signé : Alexi Kossiguine.

HOROYA

ORGANE QUOTIDIEN DU PARTI DEMOCRATIQUE DE GUINEE

COMPTES CHEQUES POSTAUX (C. C. P.) 7770
BANQUE CENTRALE R. GUINEE (B. C. R. G.) 32 - 34 - 58

L'AFRIQUE DOIT S'UNIR

A DECLARE LE PRESIDENT BOUMEDIENNE EN RECEVANT VENDREDI LES LETTRES DE CREDIT DU NOUVEL AMBASSADEUR DE GUINEE A ALGER

L'Afrique n'atteindra pas ses objectifs d'indépendance politique et économique tant qu'elle n'aura pas unifié ses rangs, éliminé ses contradictions et dépassé ses conflits, a déclaré vendredi le Président Houari Boumediène. Le Président du Conseil de la Révolution recevait les lettres de créance du nouvel Ambassadeur de Guinée en Algérie, M. Abdoulaye Diallo.

Evoquant l'Organisation de l'Unité Africaine, le Président algérien a souligné que sa consolidation dépendait de notre sérieux dans

l'application de ses décisions, de la fidélité des pays membres aux engagements en toute liberté, de leur attachement aux principes de non-intervention dans les affaires intérieures des Etats et du respect de la souveraineté nationale, de l'unité du territoire, et des différentes organisations politiques et sociales de chaque Etat.

Le Président Boumediène s'est d'autre part déclaré convaincu de la nécessité de développer la coopération entre l'Algérie et la Guinée dans tous les domaines.

SPORT

FOOTBALL - FOOTBALL CONAKRY-II, VAINQUEUR DE LA COUPE P. D. G. DE FOOTBALL 1967

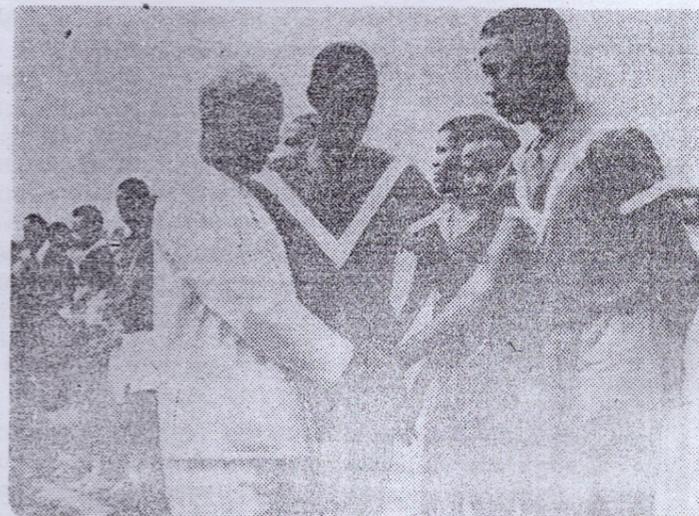
Après ses victoires aux matches aller (5-0) et retour (5-0) également sur l'équipe fédérale de Labé, vendredi soir et dimanche après-midi Conakry-II a remporté la Coupe PDG de football année 1967. Ainsi il succède à Conakry-I qui depuis six ans consécutifs détenait le titre sportif national.

Le fait le plus marquant de cet événement a été sans doute la présence de l'équipe fédérale de Labé. Bien que battue vendredi et dimanche, elle n'a point démerité. A elle, tous les honneurs de cette grande compétition nationale annuelle, dans laquelle s'engage chaque année une trentaine d'équipes fédérales.

La rencontre avait débuté

tambour battant, comme à l'aller. Labé qui n'avait jamais désespéré était encore plus résolu que Conakry II. L'engagement de chacun de ses éléments fut-il à l'image de cette volonté de se surpasser pour remonter l'écart. On les vit alors faire circuler la balle à travers le ter-

cité par un partenaire longe la ligne de touche et se rabat vers le centre et tire au but. 27e minute Conakry-II obtient son deuxième but. Mi-temps Conakry-II 2 Labé, 0 52e minute «Petit Sory» dribble deux arrières et marque le troisième but. 75e minute Smith sur ser-



Le camarade Léon Maka, serre la main aux vainqueurs.

COMMUNIQUE DU P.A.I.G.C.

Au Front du Nord les opérations se sont développées au cours des derniers mois contre les installations ennemies et des unités de leurs troupes en déplacement.

Dans nos derniers communiqués nous avons fait état de quelques accrochages qui ont eu lieu au mois de mars dernier.

Le communiqué d'aujourd'hui informe sur d'autres opérations réalisées au cours du même mois ainsi que les faits se rapportant à la première quinzaine du mois d'avril.

A travers ces faits, il est à remarquer l'intensité de l'action de nos combattants dans tous les coins de notre pays, ainsi que leur présence permanente pour barrer le chemin à toutes les tentatives de l'ennemi de s'infiltrer dans le territoire déjà libéré de l'odieuse domination coloniale.

Le 1er mars - Un détachement ennemi venant de Bissao essaye de s'infiltrer dans le territoire libéré et tombe dans une embuscade tendue par nos guerilleros du secteur de Biambi. L'ennemi se retire avec une quinzaine de morts et de blessés. L'officier portugais

qui commandait le détachement est mort au cours de l'accrochage.

Le 2 mars - Des détachements ennemi provenant des camps de Peiundo et de Co et renforcés par des unités venant de Bissau Bula essayent de reconstruire le pont détruit sur la route Pelundi/Co. Le groupe de notre armée régulière opérant dans cette région attaque les détachements ennemis sur cette route et les troupes portugaises sont mises en retraite, transportant plus de quinze morts et blessés. Deux véhicules sont détruits près du lieu où se trouvait le pont.

Le 3 mars - Un détachement ennemi est attaqué sur la route de Tchuro-Brique par des éléments de notre armée régulière qui leur ont imposé des pertes considérables.

Le 9 mars - Les soldats portugais qui progressent jusqu'au village de Pucone sont obligés de se mettre en retraite face à la résistance des unités de la milice populaire de cette région qui ont causé à l'ennemi une perte de 2 morts et 3 blessés.

Le 14 mars - L'ennemi

débarque près de la localité de Bitcha, dans le secteur de Biambi. Des éléments de la milice populaire, parmi lesquels des instituteurs et des élèves des écoles de la région, repoussent les troupes portugaises qui se retirent emmenant avec eux 3 morts et 4 blessés.

(Suite en page 3)

COMMUNIQUE

De Kankan on nous annonce que Sano Kémokodjan caissier de la Banque de cette ville s'est enfui emportant avec lui, deux caissettes de 1 496 carats de diamants en dépôt à cette banque.

Le criminel se serait en outre approprié une somme de 23 millions de Francs Guinéens.

D'après les premières informations, il se serait dirigé vers la frontière de la Côte d'Ivoire.

En tout état de cause, l'Interpol a été saisie de cette affaire et il est à espérer que les gouvernements limitrophes prêteront main-forte pour réserver à ce criminel l'accueil qu'il mérite.

rain et aller jusqu'à la limite de la surface de réparation adverse. C'est là qu'ils venaient buter contre une défense infranchissable de Conakry-II, qui sera intraitable durant toute la rencontre.

FILM DE JEU

11e minute. Smith solli-

vice de «Petit Sory porte le score à quatre buts à zéro. Enfin à la 86e, Smith exploite victorieusement une percée. Et le coup de sifflet final intervient sur le score de 5 buts à 0 qui voit la victoire de Conakry-II remportant ainsi la 3e édition de la Coupe PDG de football.

VIETNAM-

PREMIERES PERTES AMERICAINES DANS LA ZONE DEMILITARISEE

Un porte-parole militaire américain a déclaré à Saïgon que cinquante marines américains avaient été tués et quatre cent quinze blessés dans la zone démilitarisée au cours d'accrochages avec les forces armées de libération.

C'est la première fois qu'est officiellement annoncée la perte de marines depuis que les forces américaines et sud-vietnamiennes ont effectué leur pénétration dans la moitié sud de la zone Tampon entre les deux Vietnam. Cette pénétration a commencé jeudi.

Deux conseillers militaires américains ont été tués.

En outre une attaque a été lancée samedi soir contre le camp des forces spéciales américaines de Lang Veï, près de la zone démilitarisée. Trois fantoches ont été tués et trois conseillers américains blessés.

L'offensive américaine dans la zone démilitarisée est un nouveau pas extrêmement grave dans l'escalade qui peut avoir «d'incalculables conséquences a écrit dimanche le quotidien «NHAN DAN» de Hanoi dans le premier commentaire du Nord-Vietnam depuis l'attaque lancée jeudi.